

O' delà du labo : Lionel Rougé

Vous êtes chercheur... vous cherchez quoi ?

Lionel Rougé

Je suis maître de conférences en géographie, aménagement et urbanisme. De manière générale, je cherche à comprendre les mutations territoriales et les dynamiques socio-spatiales qui les traversent. J'ai d'abord commencé par travailler sur les dynamiques de périurbanisation et aujourd'hui davantage sur les contextes urbains ou ruraux, si tant est que ces catégories aient encore un sens. De manière précise, je rentre plutôt sur le champ de l'habitat et des modes d'habiter, et plus particulièrement sur la question pavillonnaire.

Comment en êtes-vous arrivé là ?

Lionel Rougé

Après un DEUG de géographie à l'université Perpignan, j'ai fait une licence urbaine à Jean Jaurès qui m'a amené à faire une maîtrise sur la place Belfort, en particulier sur une micro géographie de la place de Belfort. J'ai commencé à travailler un peu sur la question des marginalités, puis ensuite sur une thèse autour de la question de la dynamique de périurbanisation.

Ayant été moi-même concerné par le développement pavillonnaire des communes rurales, j'ai voulu rentrer un peu plus dans cette question-là et j'ai fait une thèse sur l'accession à la propriété des ménages modestes en maison individuelle et des difficultés inhérentes. Ensuite, quand je suis monté en Normandie, en région parisienne, j'ai travaillé sur les interfaces avec le monde agricole et environnemental et sur le visage de ces espaces-là. J'ai commencé à travailler aussi avec des photographes pour essayer d'approcher à la fois les morphologies paysagères et les formes d'habitat qui caractérisaient ces espaces, hier ruraux, et aujourd'hui en train de devenir périurbains et urbains.

Dans des programmes de recherche plus récents, nous avons pu travailler avec des architectes, des urbanistes, des paysagistes, beaucoup d'artistes, en particulier des photographes, des arts de la rue. Voir effectivement des personnes des arts du spectacle, sur la manière dont ces nouveaux paysages contemporains fabriquent des modes de vie, aujourd'hui, entre ville et campagne. Et puis nous essayons également de travailler avec les sciences de l'ingénieur et de l'environnement.

Qu'apportent vos recherches à la société actuelle et pour le monde à venir ?

Lionel Rougé

Nous essayons d'améliorer la compréhension de la transformation des espaces urbains et périurbains ou même territoriaux de manière globale, et de la manière dont les individus s'en saisissent, dont les acteurs politiques aussi peuvent accompagner les mutations en cours.

Nous pouvons prendre l'exemple de deux recherches : une qui est en train de se terminer, qui travaillait beaucoup sur la question de la mutation des tissus pavillonnaires. Comment ces tissus pavillonnaires, parfois obsolètes, qualifiés de passoires thermiques, hier, à la campagne, aujourd'hui digérés par le monde urbain, mutent-ils ? Comment se transforment-ils physiquement en apparence, à l'intérieur et quel mode de vie se met en place au regard de ces transformations ?

Nous avons travaillé avec une socio-anthropologue et une artiste. Bientôt au CAUE en janvier deux-mille-vingt-cinq, nous aurons la chance de pouvoir exposer le travail artistique et scientifique. Cette exposition fera ensuite le tour de la France. Nous travaillons à la mise en place de cette exposition.

Sur un autre registre, il y a le POPSU transitions. C'est un programme piloté par l'État, dans lequel sont embarqués Toulouse Métropole, l'agence d'urbanisme de l'agglomération toulousaine, mais également l'INSA (Institut National des Sciences Appliquées), Sciences-Po, l'école d'architecture, l'UT3, l'UT1 et l'INRAE (Institut National de Recherche pour l'Agriculture, l'alimentation et l'Environnement). Aujourd'hui, nous essayons de comprendre comment adapter la métropole d'aujourd'hui à demain dans un contexte de réchauffement climatique, de transformation écologique. Comment d'une certaine manière, les politiques publiques peuvent accompagner cette mutation urbaine d'un déjà là qui est déjà structurant, dans lequel nous habitons. Nous sommes sur trois axes : la mutation des petites et moyennes copropriétés, la mise en place de refuges climatiques à l'intérieur des équipements culturels et sportifs, et enfin la question de la place du vivant dans les systèmes de parcs agricoles et naturels qui traversent la métropole toulousaine.

Que rêvez-vous de trouver d'extraordinaire, voire d'impossible ?

Lionel Rougé

La question est difficile parce que j'aurais tendance à dire que ce qui m'intéressait, moi, c'est le banal et le ordinaire. J'ai tendance à trouver

extraordinaire ce banal et cet ordinaire qui est complètement différent en fonction des ménages que nous rencontrons, des lieux que nous investissons ; dans la manière dont chacun bricole et invente son quotidien indépendamment des grandes lois, des grands registres politiques, écologiques, urbanistiques, parce que cela permet de sortir des idées reçues, des idées toutes faites.

Je trouve qu'être chercheur, c'est plutôt se confronter à la banalité dans ce qu'elle a d'extraordinaire. Le plus extraordinaire, ça a été ce chemin, cette rencontre avec les artistes, photographes, travailleurs du spectacle, ou même les arts de la rue, dans cette capacité qu'ils ont à nous accompagner en tant que chercheurs, à déplacer le regard, à le décaler, à avoir confiance aussi dans ce banal et cet ordinaire qui est éminemment extraordinaire et loin d'être banal.

Si tant est qu'il y avait à rêver d'un impossible, que ce banal extraordinaire puisse continuer à se poursuivre. Que nous soyons de moins en moins prisonniers de registres conformistes et de manières de penser, de vivre ou d'habiter, mais qu'au contraire nous laissions la ville évoluer comme elle a envie d'évoluer, comme les habitants ont envie de la faire évoluer. Il y a un vrai enjeu à peut-être accepter non pas de mettre un ordre, mais d'accompagner le désordre. Ce serait merveilleux.